



## Démocratie, où es-tu?

La France vient de réélire son président, pour cinq années supplémentaires. Avec une certaine réticence, de la frustration, voire même de la colère chez certain·es. De nombreux·ses enseignant·es sont dans

cette frange de la population qui s'est sentie délaissée par un pouvoir néolibéral et tendu vers les relations extérieures plus que vers les soucis de tout un chacun. Alors le populisme a refait surface, de plus belle. On a ainsi, par exemple, pu voir un Éric Zemmour faire mine d'écouter gravement les problèmes d'un collectif d'enseignant·es. Tout cela laisse plus que songeur...

**A**u moment de la proclamation des résultats provisoires, nul triomphalisme. Les vaincus·e applaudissent leur victoire. Le vainqueur se faisait humble, presque gêné d'avoir été réélu. Comédie ou prise de conscience? L'avenir le dira très vite probablement. Il n'était pas inintéressant, au-delà des coups de griffes échangés entre personnalités politiques, d'entendre des voix divergentes. À droite (Robert Ménard, maire de Béziers), au centre (Luc Ferry, philosophe, ancien ministre de l'Éducation nationale) et à gauche (Daniel Cohn-Bendit, ancien député européen), quelques-uns osaient sortir du pugilat habituel, scénographie politique convenue et stérile, où tout le monde considère avoir raison et refuse d'écouter l'autre.

Il faut, selon ces francs-tireurs, «rouvrir le débat politique», «construire une démocratie délibérative de négociation et de compromis», accepter la «nécessité de travailler ensemble, de se parler entre personnes de bords politiques différents», sortir des «scrutins majoritaires injustes», cesser la «diabolisation» de ses ennemis politiques, qui produit «une société fracturée par la haine». Et chez nous? On y vit bien, certes. Nous avons l'inestimable privilège de bénéficier de structures politiques proches des gens, d'outils démocratiques permettant à chaque citoyen·ne de se prononcer très régulièrement sur tous les sujets importants, à tous les niveaux, communal, cantonal, fédéral. Nos systèmes scolaires aussi fonctionnent très largement sur un mode consensuel, où le dialogue professionnel est constant entre les divers

partenaires de l'école. Les enseignant·es réfléchissent ensemble avec leurs directions, même si toutes ne sont pas toujours très à l'écoute. Les syndicats travaillent sur de nombreux dossiers dans lesquels ils sont amenés à donner leur avis et à présenter des pistes de réflexion. Au niveau romand et fédéral, nos faitières syndicales se font entendre par les autorités et par les médias.

Alors? Sommes-nous beaucoup mieux lotis que nos voisins hexagonaux? On peut vraiment le considérer. Toutefois, gardons-nous de tout triomphalisme. Les dérives que nous observons juste au-delà de la frontière existent aussi chez nous. Et la tendance à l'individualisme et au désengagement de la réflexion collective et politique nous menace aussi.

«La démocratie est le pire des systèmes, à l'exclusion de tous les autres», a écrit un jour Winston Churchill. On pourrait aussi y ajouter: «La démocratie ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.»

Notre société fait face à de nombreux défis, et ils ne vont pas disparaître du jour au lendemain. Autorités scolaires et enseignant·es devront les relever en commun. Ne restons donc pas seul·es dans nos classes. Unissons-nous, participons ensemble, dans l'écoute et le respect mutuel, à la recherche des meilleures solutions pour préparer nos élèves à construire le monde de demain. C'est, plus que jamais, nécessaire.

*Pierre-Alain Porret, président du SAEN*

## «Le français et l'orthographe, divinités des sots»<sup>1</sup>

L'échec de 100% à la HEP-BEJUNE lors de l'épreuve de rattrapage d'orthographe a fait couler beaucoup d'encre. À qui la faute: aux étudiant·es de cette volée trop peu «studieuse»<sup>2</sup>? Aux cours préparatoires de la HEP-BEJUNE pas assez en phase avec le contenu de l'épreuve? À un examen trop difficile? Quoi qu'il en soit, le score est inquiétant. Surtout pour l'avenir du métier.

**C**e n'est pas une bonne nouvelle pour celles et ceux qui s'inquiètent d'une pénurie d'enseignant·es, avouée du bout des lèvres dans notre canton, mais cependant ressentie comme bien réelle sur le terrain neuchâtelois. Plusieurs futur·es collègues ont ainsi dû abandonner leurs rêves pour se diriger vers une autre carrière et manqueront à l'appel pour remplacer les nombreux futur·es retraité·es de ces prochaines années. On ne doit pas pour autant envisager de laisser enseigner «n'importe qui» me direz-vous. Mais l'orthographe pèse, à mon sens, un peu trop lourdement dans la balance en comparaison avec les autres domaines. Rappelons qu'il s'agit là d'une des cinq compétences d'un seul des trois domaines des langues. Pourquoi accorder une telle importance à cet élément de structuration? La raison d'être de la maîtrise d'une langue n'est-elle pas avant tout l'expression et la compréhension qui l'accompagne? De même, n'est-il pas terriblement anachronique d'accorder une priorité absolue à l'écrit, alors que l'oral est l'outil privilégié des échanges vivants? D'ailleurs, dans notre vie quotidienne, de nouveaux outils se répandent qui facilitent – ou rendent possibles – les conversations avec celles et ceux qui ne maîtrisent pas notre langue!

À mes yeux, l'explication est avant tout culturelle. Les Francophones attachent beaucoup d'importance à la compétence d'écrire juste, beaucoup plus que d'autres cultures linguistiques. Écrire sans faute est une preuve d'intelligence dans ces régions. Qui n'a jamais lu un commentaire sous une phrase de grande philosophie

relevant l'erreur orthographique sans s'attarder sur la signification profonde du message? Comme si la faute l'emportait sur la pensée.

Est-ce que, par transfert, l'école doit se priver de bon·es enseignant·es, de gens passionnés qui sauront transmettre leurs compétences dans tous les autres domaines à leurs élèves? Par ailleurs, qu'en est-il des autres domaines? Sont-ils aussi étroitement contrôlés?

Évidemment, un·e enseignant·e doit maîtriser l'orthographe. Mais je m'interroge sur la pertinence du test qui consiste à trouver des erreurs très pointues, exercice dans lequel je me laisserais moi aussi facilement distraire par le contenu. Quelle était, dans ce contexte, la place laissée aux nouvelles technologies? Les étudiant·es avaient-ils la possibilité de recourir aux correcteurs ou dictionnaires orthographiques? De nos jours, alors que nous avons toutes et tous à tout moment accès à des outils de référence virtuels, ne devrait-on pas encourager une telle pratique, pour les élèves également par ailleurs?

Espérons que les responsables de la HEP-BEJUNE sauront se remettre en cause pour éviter de priver les écoles de personnes précieuses pour la relève.

*Brigitte Hofmann, vice-présidente*

<sup>1</sup> Stendhal, *Lettres à Pauline*, automne 1804

<sup>2</sup> Journal *ArclInfo* du 7 avril 2022.

## La vigie

Une fois n'est pas coutume, la Vigie est au repos. Celle qui fait office de «dame pipi», toujours l'oreille là où il ne faut pas, à l'affut de ragots, infos piquantes et autres énormités dans le paysage scolaire neuchâtelois, n'a ce mois-ci rien de bien croustillant à vous mettre sous la dent. Néanmoins, on prend acte que la pandémie semble enfin derrière nous. Le Service de l'Enseignement se renouvèle

donc, troquant sa désormais célèbre *Covid newsletter* de trente-neuf pages (!) pour un modeste document de neuf pages qui doit assurer un accueil correct des familles ukrainiennes.

Dire qu'un virus, plus petit qu'une puce, est parvenu à prendre quatre fois plus de place qu'un drame humanitaire. Ça laisse songeur...

**Les membres des associations et syndicats cantonaux d'enseignant(es) affilié(es) au SER bénéficient d'un rabais de 15 à 19% sur les assurances Generali.**

Generali Assurances  
T +41 800 881 882  
partner.ch@generali.com  
general.ch/ser